

Elle se priva tout le temps de sa maladie des lectures qu'on lui proposait pour la distraire pieusement. "Le meilleur livre est Notre-Seigneur, répondait-elle, et si je recommençais ma vie, que d'études et de lectures je supprimerais pour n'étudier que Jésus, Jésus au Saint Sacrement !"

Au commencement de décembre, voyant approcher la belle fête de l'Immaculée Conception, la chère sœur Marie du Saint Sacrement avait grand désir d'aller la célébrer avec les Saints du ciel. Cette douce fête passée, elle eut les mêmes désirs, comme aussi la même déception à l'occasion de la Noël.

Il entra dans les desseins du divin Maître que sa lente consommation dura onze longs mois, et pendant ce martyre du corps quel ne fut pas celui du cœur privé du Bien-Aimé de l'Ostensoir ! Cependant Notre-Seigneur ne délaissait pas sa chère épouse, et venait la visiter fréquemment dans sa petite cellule. Le 11 février 1877, elle le reçut pour la dernière fois, et, après son action de grâces, elle dit avec une douce expression de bonheur : "Lorsque trois heures sonneront cette après-midi, je ne serai plus sur la terre. Ah ! je vous en conjure, qu'on prie bien pour moi. Il ne faudra pas dire : Elle a tant souffert, ses fautes doivent être expiées ; non, il ne faudra pas dire cela."

On lui demanda si elle désirait qu'on fit sonner son agonie ? Elle répondit affirmativement, et elle ajouta : "Veuillez dire qu'on la sonne bien lentement." Vers deux heures et demie, on la vit sourire. Plusieurs des religieuses qui se trouvaient près d'elle dirent à voix basse : "Elle doit voir Notre-Seigneur." Et au même moment elle expira, laissant à sa famille religieuse l'exemple d'une fidélité à la Règle qui s'éleva parfois jusqu'à l'héroïsme ; pendant que ses rares vertus, son amour ardent de la vie d'adoration, sa haute intelligence du mystère eucharistique font d'elle une âme choisie, dont le parfum embaumera toujours le Cénacle où Jésus l'avait placée pour l'édification des âmes qui devaient venir après elle.